

### *MARIANNE, fille publique*

Le Journal *La Marseillaise* en date du 29 juin 1999, à l'occasion de la révision constitutionnelle portant sur la parité entre les hommes et les femmes dans la vie publique expose en première page la photo d'un buste de Marianne<sup>1</sup>, avec comme titre un large bandeau : « Marianne prend un nouveau statut ». Cette page du quotidien phocéen, résume à elle seule les principaux ingrédients du mythe républicain : son origine méridionale vraisemblable, l'ancrage à gauche de cette figure de femme affranchie, et aussi sa polysémie changeante et syncrétique puisque pour être à la fois et tour à tour depuis le XVIIIème siècle une représentation de la liberté, de la Révolution, de la République, de la France, de la résistance à l'ennemi et à l'oppression, Marianne autrefois pétroleuse peut incarner aujourd'hui un féminisme assagi par la loi - C'est presque la fin de la chanson « La Marianne » de 1893, dont l'avant dernière strophe réclamait comme dernière revendication pour le sexe féminin, la liberté : « il faut relever dans la femme, l'aïeule de l'humanité ».

Mais Marianne ne saurait arrêter là son oeuvre d'incarnation d'idées et de passions collectives, car la force de ce mythe moderne, à l'instar des mythologies de l'antiquité, réside autant dans l'obscurité de ses origines que dans sa plasticité, sa faculté d'adapter sa charge symbolique aux aspirations de la société et aux humeurs du temps.

\*       \*  
\*

La Révolution gronde et partout déferlent en France des images illustrant le culte de la liberté. La plus fréquente représente une femme drapée à l'antique et coiffée d'un bonnet phrygien symbolisant la liberté. (Ce bonnet rouge évoque le rite d'affranchissement en cours dans l'ancienne Rome. Une telle coiffe était posée sur la tête de l'esclave libéré par son maître). Parfois l'allégorie est représentée tenant à la main une pique - signe de révolte - et avec un niveau ou une équerre - symbole de l'égalité.

C'est dans l'iconographie gréco-romaine que la Révolution Française à ses débuts emprunte une bonne part de son registre emblématique. Il s'agit pour elle d'inventer un répertoire de figures laïques, clairement démarquées des statues et symboles de l'ancien régime, notamment religieux. La Révolution s'inspire des allégories personnifiant la Liberté, l'Égalité, la Raison, dont la Révolution américaine s'était déjà beaucoup servie auparavant. Elle les pare souvent d'insignes provenant de la franc-maçonnerie. C'est entre 1789 et 1791 que se produit une fusion de ces diverses représentations allégoriques, et qu'apparaît une figure féminine qui les incorpore toutes. Cette femme imaginaire va accompagner la Révolution et prendre place dans la panoplie des signes et l'imagerie des différentes républiques qui en sont les héritières. Elle symbolise la République.

---

<sup>1</sup> Il s'agit du buste de Louis Gasné, fondu en 1889 pour le centenaire de la République ; moins connu que celui de Jean Antoine Ingalbert très exposé encore dans nos mairies, il représente une Marianne un peu austère portant cuirasse, bonnet phrygien et couronne de laurier.

C'est une image fortement synthétique et à partir de l'automne 1792 officielle, puisqu'elle prend place sur le grand sceau de la République<sup>2</sup>, après que l'Abbé Grégoire a emporté la décision de la Convention. Le nouveau sceau de l'État sera une figure de la liberté. « Afin que ces emblèmes circulant sur le globe présentassent à tous les peuples, les images chéries de la liberté et de la fierté républicaine ».

Peinte, sculptée ou gravée, oeuvre d'art ou image naïve, pourvue de divers attributs connotant ses origines savantes ou populaires, son caractère urbain ou rural, on voit cette femme représentée avec le bonnet phrygien et la cocarde tricolore, parfois les faisceaux de licteur, la pique, le niveau et le coq gaulois, voire la gerbe de blé ou une ruche. Elle est présente dans les décors éphémères des fêtes républicaines, sur les images de propagande, dans les lieux publics et sur les documents officiels. Elle est parfois assimilée au culte de l'être suprême.

Mais pourquoi Marianne ? Si le baptême de la figure-totem de la Révolution, puis de la République Française, en la personnifiant davantage a indéniablement contribué à sa popularisation, les raisons du choix de ce prénom sont incertaines .

Selon Maurice Agulhon, l'usage du terme de Marianne pour désigner la République est attesté en 1792 dans des rapports de police du Sud Ouest de la France et dans le Midi. Il proviendrait d'une chanson en occitan de Guillaume Lavabre intitulée « *la garisou de Marrianno* » (la guérison de Marianne) qui décrit l'amélioration de la santé d'une certaine Marianne après le 10 août et la prise des Tuileries. Rien n'est vraiment sûr. L'on rapporte aussi que, en 1797 après la répression du coup d'Etat du 18 Fructidor, le Directoire aurait voulu trouver un nom plaisant pour la République. Lors d'une réception chez Mme Reubell née Marie Anne Roubat, Barras s'étant enquis du prénom de son hôtesse se serait écrié « parfait, il est simple, il est bref et sied à la République autant qu'à vous ». Aucune explication n'emporte réellement la conviction. De façon générale, il faut constater que le prénom Marianne est à la mode à la fin du XVIIIème et au début du XIXème. Ce prénom de Marianne - contraction de Marie et de Anne - doublement liée à la vénération de la mère et de la grand-mère de Jésus et donc au culte marial - est alors fort répandu notamment dans les campagnes du midi de la France. En littérature, qu'il s'agisse de Marivaux (*La vie de Marianne*), de Goethe (*Wilhelm Meister, les années d'apprentissage*) ou de Musset (*Les caprices de Marianne*), lorsque l'héroïne porte ce prénom, elle est généralement une jeune femme de caractère et de moeurs libres. Ce prénom moderne n'est cependant pas aristocratique, il est courant dans la bourgeoisie et dans le peuple. Il appartient au tiers État.

Sans autre certitude, il suffit de constater que ce prénom convenait à la sensibilité collective du temps et de relever, qu'il s'agisse de chanson ou d'artefacts, la forte contribution du Midi de la France à la constitution du mythe de Marianne. C'est d'ailleurs dans cette région qu'apparaissent les premiers bustes de Marianne en bois polychrome ou en plâtre, forme touchante d'un art véritablement populaire qui fait descendre de l'Empyrée sur le sol paysan l'allégorie vêtue à l'antique inventée par les pères de la Révolution. Marianne est définitivement fille du peuple. Ses bustes se multiplient et, dans les périodes de régime républicain, trônent en bonne place dans les mairies ou ils veillent sur les délibérations du conseil et les mariages civils. Ils sont les protecteurs muets, les témoins, les bornes de notre vie publique.

En 1999, le Conseil Général des Pyrénées Orientales eut l'idée de réunir en une exposition tous les bustes de Marianne du département, deux cent vingt cinq, au total, dont le rassemblement concentrait l'histoire de la France depuis la doyenne de Pollestres créée en 1830 et gardée jalousement par les partisans républicains sous l'Empire jusqu'à la Marianne calcinée du village de Valmanya incendié par les Allemands durant l'Occupation.

<sup>2</sup> La République est gravée, personnifiée par une femme debout, pique à la main, le bonnet de la liberté fiché sur la pointe.

\*                    \*  
\*                    \*

Le succès initial de Marianne provient sans aucun doute de la confusion des genres dont elle procède : figure allégorique, elle incarne les grands idéaux de liberté, d'égalité, de fraternité chers aux philosophes des lumières et plaît aux intellectuels ; image populaire elle est proche des gens et de leur quotidien. Elle est sur les places, les frontons, les timbres, les pièces de monnaies. Enfin elle s'approprie les reliefs d'un ancien culte agraire, converti dans nos campagnes par le catholicisme en l'adoration de la vierge Marie. Sous la personnalité de Marianne transparait la représentation d'une déesse mère tutélaire et rurale.

L'aspect composite du mythe de Marianne explique le succès fulgurant de ses débuts. Mais sa vigueur, non démentie jusqu'à nous, tient à son caractère subversif, à sa nature changeante, à la recomposition incessante de ses traits. Marianne condamnée sous la Restauration, la Monarchie de Juillet et le Second Empire se forge un tempérament dans l'opposition. Elle disparaît de 1800 à 1870, période durant laquelle elle entre dans la clandestinité et combat à côté de l'opposition radicale. Elle acquiert alors complètement sa personnalité et ses attributs. Sous la IIIème République, elle se voit définitivement consacrée, comme en témoigne à Paris l'érection de deux statues monumentales, celle des frères Morices en 1879 place de la République, et celle de Jules Dalou en 1889, place de la Nation. La commémoration du centenaire de la Révolution Française en 1889 est d'ailleurs l'occasion de rendre un vibrant hommage officiel à Marianne, dont les statues et les bustes peuplent places de village et bâtiments publics.

Mais, la force intrinsèque de Marianne est de résister à la récupération. Si elle possède double visage, l'un combattant, l'autre légaliste, son âme reste insurgée. Marianne est le nom de code pour une société secrète en 1850 ; sous le IIème Empire Marianne guide le soulèvement des ardoisiers de Trélazé de 1854 ; Marianne est naturellement communarde et antivichissoise. Elle théâtralise merveilleusement la révolte comme le montrent ses plus belles représentations. *La République* d'A.S.Gros, *La liberté faisant le tour du monde* de Reattu, *La Marseillaise* de Rude, *La liberté guidant le peuple aux barricades* de Delacroix. Plus ou moins subversive, plus ou moins sereine Marianne offre ainsi tout au long du XIXème et du XXème siècle, alternativement ou simultanément, un visage rebelle à la contestation ; puis massive, placide et prospère, elle incarne le triomphe des idéaux et des partisans qu'elle a menés à la victoire et au pouvoir. Elle est de ce fait fondamentalement imprévisible. Elle fait peur aux nantis et effraie le pouvoir : la droite qui la relègue, la gauche qui au Gouvernement la tempère souvent.

Pourchassée Marianne se terre dans les caves et les greniers des mairies, sous Louis XVIII, Charles X, Badinguet et Pétain. Elle est priée de jeter son bonnet de sans-culotte aux orties sous M. Thiers, qui la veut couronnée d'étoiles ou de simples lauriers, comme la seconde République qui, timorée, la préférerait déjà plus sage, la poitrine drapée et le chef auréolé de rayons solaires ainsi qu'elle apparaît sur le sceau de l'Etat gravé en 1848, ou la tête ceinte d'épis de blé sur les timbres-poste dits « à la céréès ». Quand la IIIème République devient pudibonde et moralisatrice, Marianne doit cacher son sein (la poitrine de Marianne est pleine de sens. Dévoilée, juvénile, offerte, elle est l'expression d'émancipation, de courage, de liberté et d'insolence ; dénudée, opulente et maternelle comme dans le tableau de Daumier *La République*, elle expose des gages de vertus nourricières et bienfaitantes). Incontrôlable, échappant aux censeurs qui veulent corriger sa tenue et sa pose, Marianne est aussi décriée, moquée, détestée pour ce qu'elle représente. Flaubert dans *l'Education sentimentale* la traite de fille publique. Lors du sac des Tuileries en 1848, il la décrit : « debout sur un tas de vêtements, se tenait une fille publique en statue de la liberté immobile, les yeux grands ouverts, effrayants ». Dépeinte sous des traits hideux par l'extrême droite, elle est *la gueuse, la salope, la youpine* au temps de l'affaire Dreyfus. Pour les caricaturistes de l'Assiette au Beurre, au début du XXème siècle, c'est une grosse mégère obèse et avinée, repérée comme la matrone d'une république bourgeoise et corrompue.

.../...

La première Guerre Mondiale en identifiant pleinement Marianne à la France, plus encore qu'à la République (dont le régime est de moins en moins contesté) consolide le mythe national. Marianne est associée à l'effort de guerre, puis au souvenir des morts. Le crêpe du deuil obscurcit son calicot. Après s'être parée, il faut le dire un peu n'importe comment, selon les temps, des atours de Minerve ou de Cérès, elle se drape en Parque douloureuse sur les monuments aux morts communaux. Sous Vichy, cependant Marianne une nouvelle fois est bannie. Alors que la République est abolie et que la France régresse dans la nuit de la collaboration et de la contre révolution, le masque d'un vieillard remplace Marianne en effigie. Le maréchal Pétain donne son profil à la France. Comme cela avait été le cas précédemment dans tous les régimes autoritaires du XIXème siècle Marianne est chassée du sceau et des insignes officiels. Pareillement, le portrait de Louis Napoléon avait évincé après 1852 la Marianne de la IIème République et la face des rois restaurés avait supplanté tous les emblèmes de la Révolution et de l'Empire.

A la libération, Marianne resurgit victorieuse, amincie, son aspect s'est modernisé. Plus épurée, débarrassée de ses accessoires - fors le bonnet - elle devient une figure intemporelle et désincarnée que l'on voit surtout sur des affiches, des timbres et des pièces de monnaies. Ainsi les pièces de 1 et 5 francs reprennent encore aujourd'hui la semeuse longiligne de Roty et la Marianne d'Henri Lagriffoul est toujours frappée sur les pièces de 20 centimes qui ont cours depuis 1961. D'une certaine façon, la Vème République ne fait pas vraiment bonne figure à Marianne qui disparaît insidieusement de certains emblèmes officiels. Comme on l'a vu Marianne n'a jamais fait bon ménage avec la personnalisation du pouvoir et le culte des grands hommes dont elle se méfie. Or le régime de la Vème République, surtout depuis l'élection au suffrage universel direct du Chef de l'Etat, renforce indiscutablement cette tendance. Les Présidents de la République successifs, de croix en pomme, d'arbres en hexagone choisissent les symboles de leur septennat selon leur goût, leur sensibilité, leur personnalité et Marianne est un peu négligée.

Si la représentation de Marianne reste de nos jours très présente, le symbole s'est édulcoré car l'assimilation avec la République Française et ses valeurs civiques est acquise. Désormais banalisé, il a moins de portée. Marianne a d'ailleurs loupé son lifting en mai 1968, elle n'est pas une figure de la révolte étudiante. Marianne n'inspire désormais non plus crainte ni aversion. Elle est même devenue la petite muse républicaine choyée par les caricaturistes politiques comme Jean Eiffel qui l'habille en Margaud, Faizant, Plantu. Son nom sert de titre à un hebdomadaire à la ligne éditoriale affichant un style « ni gauche ni droite », populiste mais républicain.

Certes la popularité de Marianne est intacte, revitalisée même, lorsque des stars servent de modèle aux sculpteurs : Bardot en 1969 et Mireille Mathieu en 1979 par Aslan ; Catherine Deneuve en 1985 par Marielle Polska. Demain, à l'issue d'un concours organisé par l'Association des Maires de France, la Marianne de l'an 2000 sera: Laetitia Casta<sup>3</sup>. Mais finalement faute de nouveaux combats, Marianne semble perdre de son aura, de son autorité politique pour n'être plus qu'une représentation familière du folklore national ou de la mythologie française.

Contrant cette malencontreuse dérive, le Gouvernement de Lionel Jospin vient de décider, pour unifier la présentation des en-têtes sur les papiers des administrations de l'Etat, d'y faire figurer en logo une tête stylisée de Marianne. Ce retour en grâce sous une gauche plurielle est conforme à l'histoire. Marianne a toujours été républicaine naturellement radicale, socialiste ou communiste, aurait-elle aussi la main verte ?

---

<sup>3</sup> Certains réproouvent cette personnification du mythe de Marianne car elle risque de le dénaturer et de briser le consensus qui l'entoure, comme lorsque récemment les oreilles du Front National se sont mises à pointer sous le bonnet phrygien de Brigitte Bardot.



## ***Bibliographie***

----

*Marianne au combat : l'imagerie et la symbolique républicaine de 1789 à 1880*, M. Agulhon, Flammarion, 1989.

*Marianne au pouvoir : l'imagerie et la symbolique républicaine de 1880 à 1914*, M. Agulhon, Flammarion, 1989.

*Marianne : les visages de la République*, M. Agulhon, P. Bonte, Découvertes Gallimard, 1992.

*Le siècle de l'avènement républicain*, F. Furet et M. Ozouf, Gallimard, 1993

*Les emblèmes de la France*, M. Pastoreau, Bonneton, 1998